

Le travail de Noémie Huard prend sa source dans l'observation du monde. En tant qu'artiste, elle se fait le véhicule sensible de cette relation qu'elle retranscrit au travers de matériaux et de supports tels que le papier, le métal, le graphite, la terre - entre autres - qu'elle parvient à 'désiller' à travers le dessin, la gravure, l'installation, le volume, dans un renouvellement constant.

Elle produit des images construites, intellectualisées tout en restant dans un monde hypersensible. Elle atteint ce qui constitue la substance même de l'imaginaire, recherchant une poésie mêlant rêve et réalité.

Elle se crée une mythologie personnelle, nourrie de toutes les formes qu'elle voit ou qu'elle fait. Chevelure ailée, variations de chouettes mortes, lion chevauché par un enfant, paysages éthérés... En même temps, l'explication n'est jamais directe, les oeuvres expriment plusieurs existences possibles déployées dans l'espace polymorphe, trouées, plans, profondeurs, étendues, imbrications, répercussions, articulations, mouvements.

L'apparence des propositions, dévoile quelque chose de plus profond qui recèle, peut-être, l'inquiétant, le fascinant, de l'ordre du difficilement exprimable. Noémie Huard pratique une esthétique plastique qui contient une forme d'interrogation sur l'état du monde. Réassembléments, multiplications, variations, déclinaisons, répétitions, affirmations, mise en suspens, mise en espace de multiples dans un cadre, un lieu. Chaque œuvre est le résultat d'un questionnement accru de l'espace, de la forme et de la contreforme, du temps, et trouve ses réponses : dans une ouverture qui remet à plus tard toute résolution. Le blanc a toute son importance.

« Dessiner signifie laisser des choses de côté » Silvia Bächli

« Un dessin ne s'arrête pas, il se pose lentement. Mon temps ressemble au temps de toute chose. » Roni Horn

La temporalité de ses œuvres est à lire comme une 'atemporalité' suspendue, un temps qui s'étire infiniment dans la totalité des espaces. Le mouvement semble continu, infime, léger, constant et pourtant proche de l'arrêt, ou encore d'un basculement. La naissance de ses œuvres commence là où tout est encore en train de se faire. Elles contiennent en elles-mêmes leurs propres principes vitaux. Notre regard porté peut sans cesse se renouveler.

Frédéric Fradet  
juillet 2009